

Cœur artificiel : l'Est première région équipée

La remise officielle du Novacor au CHRU de Nancy a marqué hier la victoire du «Pari pour le cœur», organisé par notre journal dans le cadre de l'opération

Noël pour tous, avec le concours de France 3 et de Radio France. Un grand merci a été exprimé à tous les donateurs.

C'était un pari. Celui du cœur. Afin de permettre aux malades en attente de greffe cardiaque de patienter jusqu'à ce qu'un greffon compatible soit disponible.

L'appel lancé par l'intermédiaire de notre campagne «Noël pour Tous» a été entendu. Hier matin, au CHRU de Nancy-Brabois, en présence du PDG de L'Est Républicain Gérard Lignac et de nombreux invités du monde de la Santé, ou participants à notre campagne, le Novacor a été remis à l'équipe du professeur Villemot.

2,5 millions de francs ont été nécessaires pour faire l'acquisition de cet organe artificiel, véritable cœur par intérim. Trois millions au total ont été recueillis. Des dons modestes. Souvent. Des actions généreuses. Toujours.

Emouvantes même, comme celle conduite par les élèves du lycée Follereau de Belfort, bouleversés par la maladie, puis la mort à 17 ans, de leur camarade Fabrice.

Il ne faudrait pas oublier les boulangers de la zone de diffusion, les restaurateurs et les fleuristes ou encore la CGFTE qui remettait il y a quelques jours un chèque de 96.800 F, fruit de la mobilisation sonnel et de la vente de pin's, notamment dans les bus de la ligne 4 qui conduit précisément à l'hôpital de Brabois.

Jean-Marie Lyon, notre confrère qui a coordonné cette opération, a salué également le personnel de la TRANE, une société de climatisation implantée

dans les Vosges. Tous les salariés ont offert un complément est venu de l'entreprise elle-même, qui a versé la valeur des charges sociales pour compléter jusqu'à hauteur de 120.000 F la collecte ainsi réalisée.

Avec le Novacor, l'équipe du professeur Villemot dispose aujourd'hui de l'outil qu'elle attendait. «Nous pourrions encore reculer les frontières des indications thérapeutiques et de l'âge des patients» a-t-il indiqué. «D'ailleurs, le taux de réussite des greffes cardiaques est aujourd'hui de 98% pour les malades de moins de 70 ans et de 92% au delà.»

Pourtant, depuis le 27 mai 1984, date de la première greffe cardiaque réalisée à Nancy, 83 patients sont morts faute d'avoir trouvé à temps un organe compatible. Et si 86 personnes sont actuellement suivies, 35 sont très menacées, à moins qu'une intervention ne soit réalisée dans un délai rapide.

Le Novacor, désormais opérationnel, devrait leur permettre de reprendre espoir. Comme la mobilisation à laquelle appellent les associations pour les dons d'organes, afin que les chirurgiens ne se heurtent plus au refus des familles auxquelles on demande l'autorisation de prélever un cœur sur le corps d'un proche qui vient de décéder.

Le pari du cœur est aujourd'hui gagné. Un autre défi reste à relever.

Bruno SUSSET



Le professeur Villemot: «En 1992, les progrès de la chirurgie cardiaque offrent des taux de succès de 98% pour les patients de moins de 70 ans et plus de 92% pour les plus de 70 ans». Au premier rang, de gauche à droite: M. Paillé, directeur général du CHRU de Nancy, Mme Françoise Rossinot, M. Lignac, PDG de L'Est Républicain, le professeur Duprez, président de la Commission médicale d'établissement du CHRU.



Le Novacor, ventricule cardiaque mécanique, épouse comme un cœur «naturel» les besoins de l'organisme: il accélère le rythme d'éjection du sang dans la circulation lorsque le porteur effectue un effort; il répond de la même manière à l'émotion vive, qu'il s'agisse de la peur ou de la passion... Sur notre photo, le regard admiratif de deux greffés lorrains, MM. Neumann et Didier.



L'assistance composée essentiellement des personnes qui ont relayé le Pari pour le coeur au niveau de la Franche-Comté, de la Haute-Marne et de la Lorraine.
Photos Patrick BRUMENT

Les mots du cœur

Michel Paillé, directeur général du CHU de Brabois.

« Après Paris, seul l'Est est capable d'offrir cette assistance aux malades en attente d'une greffe cardiaque. »

Adrien Duprez, président de la commission médicale du CHRU de Nancy-Brabois.

« Cet acte de générosité démontre aussi la cohésion sociale de la Lorraine et de la Franche Comté, malgré les difficultés économiques et sociales. »

Jean-Marie Lyon, responsable de la campagne «Un pari pour le coeur»

« L'Est Républicain et son PDG, Gérard Lignac, ont eu le souci de prendre en charge les frais inhérents à cette opération. Il nous est toujours apparu choquant que sur 100 F donnés avec abnégation par de pauvres gens à certaines causes dites nationales, 30 à 40 % puissent éponger des frais de fonctionnement, des salaires de cadre... »

Dix ans de progrès

L'histoire des greffes cardiaques a débuté à Nancy le 27 mai 84.

Le 11 août 86, l'équipe du professeur Villemot disposait du premier système d'assistance circulatoire permettant au patient d'attendre un greffon disponible.

Le 10 mai 88, une première greffe cardio-pulmonaire ouvre la voie des greffes pulmonaires, dont la première fut pratiquée le 3 février 91.

L'année dernière, toujours dans le même service était pratiquée une greffe bi-pulmonaire sous circulation extra-corporelle.

Fabrice Blumé : un souvenir toujours vivant et un combat à continuer

Une délégation d'élèves du lycée Follereau a fait le déplacement hier depuis Belfort. Manière de rendre hommage à celui qui fut leur camarade de classe l'an passé jusqu'à la Toussaint.

Pour Virginie, Sophie, Sylvie, Géraldine et Lionel, la journée d'hier restera sans doute gravée à jamais dans leur mémoire. Camarades de classe du jeune Fabrice l'an passé, ce sont eux, en effet, qui sont venus à l'hôpital de Brabois comme ambassadeurs du lycée Follereau de Belfort. Un déplacement qu'ils ont fait en compagnie de leur proviseur, André Jeannin, du président du Lion's club Belfort, Philippe Kientzy, et de leur professeur d'histoire-géographie, Jean Delpont. Un voyage qui leur a aussi permis de mesurer concrètement le résultat du formidable élan de solidarité auquel ils ont activement contribué : le système Novacor qui, s'il avait été opérationnel il y a un an, aurait très certainement permis au jeune Fabrice d'être encore des nôtres aujourd'hui.

Un geste symbolique

Dans ces conditions, on comprendra donc facilement que c'est avec une grande émotion qu'ils ont procédé à la remise officielle du matériel au professeur Villemot. Un geste éminemment symbolique dont on apprécie encore mieux la force quand on aura ajouté, qu'à eux seuls, ils avaient réussi à collecter une somme de 72.000 F !

Pour ces jeunes lycéens aujourd'hui en terminale B, la journée d'hier, en tout cas, fut également l'occasion de (se) rappeler le souvenir de ce garçon « discret et timide » qui sut affronter l'épreuve de sa terrible maladie avec un courage exemplaire.

Déléguée de classe à l'époque, Virginie se souvient ainsi de cette lettre bouleversante qu'il avait adressée au lendemain de Noël. Une lettre dans laquelle il les remerciait pour les cadeaux envoyés mais où il expliquait, dans le détail, les progrès enregistrés depuis la greffe du 17 décem-

bre. « Il nous racontait qu'il réussissait enfin à monter et descendre les escaliers. Il nous parlait aussi des infirmières toujours agréables et disponibles. Il nous faisait enfin part de sa confiance en l'avenir ». Tout le monde alors pensait que le plus dur était passé...

Quelques jours plus tard, le 16 janvier très précisément, tout devait de nouveau s'effondrer. Fabrice, qui avait pu passer quelques jours de convalescence dans sa famille à Belfort, était hospitalisé à nouveau en urgence. Et, malgré tous les efforts des médecins, s'éteignait dans la nuit du 31 janvier.

L'appel de sa maman

« Pour nous, ce fut un choc terrible » confie l'une de ses ex-camarades de classe. « En le voyant revenir à la maison, tout le monde avait repris espoir. On pensait qu'il allait bientôt pouvoir reprendre une vie normale. Alors, quand on a appris sa mort, on s'est dit que c'est vraiment trop injuste. C'est cela qui nous a incité à continuer à nous mobiliser ».

Le 29 mai de l'an passé, une conférence était organisée à Belfort avec le professeur Villemot. Une conférence préparée avec le concours du Lion's club qui permit de sensibiliser les jeunes, mais aussi la population, à l'importance du don d'organes.

Egalement présente à Brabois hier, la maman de Fabrice en est d'ailleurs aujourd'hui l'une des meilleures ambadrices. « Je sais que mon fils est mort heureux et serein » confiait-elle hier encore. « Mais mon souhait le plus cher est que sa mort n'ait pas été inutile. Le don peut sauver des vies. C'est ce combat aujourd'hui qui me permet de surmonter la mort de mon petit Fabrice ».

Bernard PAYOT



La classe des amis de Fabrice au CES Raoul Follereau de Belfort est venue avec M. Jeannin, proviseur.

Le Novacor : une assurance-vie



Le 29 janvier 1991, le professeur américain Peer Portner, inventeur du Nova or, était l'hôte de L'Est Républicain. Il saluait le démarrage prometteur de la campagne : 1,2 million de francs collectés à cette date.

Quelque quarante insuffisants cardiaques de l'Est en l'attente de greffe savent aujourd'hui qu'ils ont moins à redouter la phase aigüe de décompensation qui les menace au stade terminal de la maladie : une phase où, en l'absence d'organe humain disponible, la mort fait son oeuvre.

Jusqu'ici, l'équipe de transplantation cardiaque du professeur Villemot disposait seulement d'un système mécanique appelé Abiomed, maintenant une circulation artificielle dans un corps cloué au lit, percé de tuyaux multiples. L'espérance de vie sous Abiomed ne dépasse guère les quatre semaines.

Une année de vie

Le Novacor offre désormais une espérance qui dépasse l'année et, dans le même temps, toutes les chances d'obtenir un coeur humain compatible.

Dans sa version actuelle, le ventricule artificiel implanté dans l'abdomen est piloté par une console lourde, limitant la mobilité du patient. Mais en juin prochain, la société Baxter, qui commercialise l'appareil, livrera la version commandée par le « Pari pour le coeur » : elle équipe le patient d'une console et d'une alimentation portables, offrant une relative autonomie, une possibilité de circuler.

Le perfectionnement ultime sera constitué par un système intégralement implanté et une alimentation par induction, à partir de batteries de taille réduite, portées à la ceinture. Le Novacor du CHU de Nancy-Brabois suivra ces évolutions et épousera la version la plus performante dès sa mise sur le marché. Tel est le contrat qui lie l'Association « Un pari pour le coeur » présidée par le professeur Villemot à la société Baxter.

Pour que l'opération qui a mobilisé trois grandes régions de l'Est soit tout à fait transparente, il faut rappeler que seuls 2,5 millions de francs ont été dépensés sur les quelque 3 millions collectés. Par ailleurs, de petits dons continuent à parvenir à l'oeuvre, notamment de Moselle où les organisations de soutien ADO et associations de greffés ont éprouvé initialement quelques difficultés à faire passer le message de solidarité.

Une technique nouvelle

Ces sommes seront consacrées au développement des techniques palliatives de l'insuffisance cardiaque. « Deux hypothèses s'offrent à nous aujourd'hui, nous a déclaré le professeur Villemot. Soit renforcer l'équipement en modules Novacor, soit développer une technique nouvelle appelée cardiomyoplastie qui compléterait nos moyens d'intervention sur la défaillance du muscle cardiaque ».

La cardiomyoplastie consiste à entourer le coeur d'un lambeau musculaire prélevé dans la région dorsale, sans le déconnecter de son circuit d'alimentation. Conditionné électriquement de manière à produire des contractions synchrones, le lambeau va se contracter au rythme du coeur et renforcer la puissance d'éjection du sang dans la circulation.

La campagne Noël pour Tous, orchestrée par L'Est Républicain et La Haute-Marne Libérée, continuera à soutenir les techniques palliatives de l'insuffisance cardiaque, dans l'esprit d'entraide et de solidarité à l'égard des personnes les plus éprouvées.

Jean-Marie LYON